

Jean de Jaurgain, historien basque (1842-1920)

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Jean de Jaurgain , né le 16 novembre 1842 à Ossas et mort le 17 mars 1920 à Ciboure, est un historien, spécialiste de la généalogie et de l'héraldique, ainsi que de l'histoire du Pays basque.

Très souvent cité dans les ouvrages d'histoire locale, souvent critiqué aussi, Jean de Jaurgain n'en reste pas moins peu connu. Renaud d'Elissagaray dans une conférence donnée le 29 mars 2003 avait tenté de réhabiliter sa mémoire. Nous citerons ici plusieurs extraits de ce texte¹ Nous compléterons ses informations grâce aux documents conservés dans le fonds d'archives de l'historien, un fonds auquel plusieurs membres de l'association Ikerzaleak ont eu accès à l'été 2016. Nous remercions une nouvelle fois l'actuel propriétaire d'avoir permis l'accès à ces précieuses archives.

Le descendant d'une vieille famille déclassée

Jean-Baptiste Eugène de Jaurgain
Jaurgain est issu d'une vieille famille de noblesse souletine, « *cette noblesse est toujours restée très près de la terre et qui a vécu en général sur un pied assez modeste.* »²

La maison de Jaurgain est citée dans le censier gothique de 1377 et peut être dans l'accord entre la Soule et la Navarre de 1327. La maison est ancienne, mais la famille bien appauvrie au XIXe siècle. Le grand-père de Jean Baptiste meurt en 1830 couvert de dettes. Son père Jean-Pierre exerce la profession de marchand.



Maison Jaurgain à Ossas

Jean Baptiste naît en 1842, premier né (et seul garçon) d'une famille qui comptera en tout 4 enfants. Il grandit dans la maison d'Ossas, difficile à entretenir faute de revenus suffisants. Cinq membres de sa famille y décèdent dans les années qui suivent : grands parents, oncles et tantes, et une petite sœur âgée de 15 mois. Cette maison est vendue vers 1850 ; c'est sans doute un déchirement pour la famille, car c'est le signe de son déclin. En vendant le patrimoine de hérité de ses ancêtres, Jean-Pierre de Jaurgain perd également ses moyens de subsistance de propriétaire-rentier, et la fonction de maire de la commune.

¹ conférence consultable sur internet par <http://www.euskaltzaindia.net/dok/ikerbilduma/2495.pdf>

² Conférence de Renaud d'Elissagaray

Pour survivre Il laisse sa femme et ses enfants en Soule et s'embarque pour l'Algérie au service de l'administration coloniale. Il est surveillant de seconde classe, chargé de garder les républicains proscrits par le nouveau régime de Napoléon III et condamnés à l'exil. Il décède au bout de quelques mois, en janvier 1853.

Jean de Jurgain, sa mère et ses sœurs presque sans ressources, vont s'installer quelque temps à Ostabat, puis à Garris. C'est là que Jean rencontre l'abbé Larramendy curé du village de 1859 à 1888, qui devient son maître, celui qui l'instruit et l'initie à l'étude des documents anciens. Tous deux ont accès au fonds Brancion, dans lequel étaient conservés des milliers de documents relatifs au gouvernement de la Navarre, aux familles Luxe et Gramont³.

Dix sept lettres de Jean de Jurgain adressées à Franck d'Andurain(1815-1893) conservées dans le fonds de Souhy à Mauléon montrent un jeune homme peu sûr de lui, et dans une situation matérielle très difficile. En janvier 1867, il exprime son souhait de venir au Pays basque pour ses recherches : *« il me faudrait d'après mes calculs 400 F pour entreprendre ce voyage et m'acheter un habillement bourgeois. N'ayant pas en ma possession le premier louis de cette somme je suis, comme vous le savez, obligé d'attendre des temps meilleurs pour pouvoir réaliser le plus ardent de mes souhaits. »*

Sa jeunesse difficile et le l'abaissement de sa famille donnent à Jean de Jurgain lui un fort désir de revanche et de reconnaissance sociale. On le voit à ses efforts pour faire ajouter une particule à son nom⁴. Une décision de justice en mai 1870, finit par lui donner raison. Pour prouver la noblesse de sa famille, il constitue un volumineux dossier comprenant des documents anciens provenant de ses ancêtres, de la commune d'Ossas et d'autres familles de Soule. C'est le point de départ de son fonds d'archives personnel. La fréquentation de familles illustres est aussi le moyen pour lui d'accéder à une société que les déboires de ses parents, et sa propre situation financière toujours incertaine ne lui auraient pas permis de fréquenter.

Soldat, historien, généalogiste, journaliste

Selon Renaud d'Elissagaray en 2003, *« Jurgain avait conçu très jeune le projet, finalement non abouti, d'écrire des « Notes historiques et généalogiques sur la Soule, la Basse-Navarre et le Labourd », une Histoire générale du Pays Basque nord en quelque sorte. »* Dès 1864, alors qu'il n'a que 24 ans, il fait imprimer une brochure de souscription pour ce livre. Le projet



Jurgain en tenue de zouave, à la fin des années 1860

- 3 Le fonds a aujourd'hui disparu, mais nous avons gardé les notes prises par l'abbé Larramendy et conservées par Jurgain. Clara-Catherine-Bathilde de Lafaurie d'Etchepare (1807-1893) était veuve d'un colonel tué au siège de Sébastopol en 1855.
- 4 On croit aujourd'hui que la particule est une preuve de noblesse. Sous l'Ancien Régime précéder son nom de la particule « de » signifiait simplement qu'on était membre d'une maison. C'est au XIXe siècle qu'on l'associe à une origine noble. Dans les années 1870-1880, un certain nombre de familles (comme Jurgain) obtiennent par jugement le droit de faire précéder leur nom de la particule, pour marquer leur statut social ou leurs prétentions à une origine illustre.

relancé en 1875 n'aboutira jamais. Mais les notes accumulées serviront de matière première à la *La Vasconie* publiée en 1898-1902.

De 1867 à 1869, il accomplit ses obligations militaires, essentiellement dans des emplois de bureau qui lui laissent le loisir de poursuivre ses recherches. En 1870, à 28 ans, il prend part à la guerre franco-prussienne. Renaud d'Elissagaray précise qu'il est volontaire pour servir dans les « Turcos », les zouaves ou les tirailleurs algériens. Il participe aux batailles de Wissenbourg et d'Arthenay. Même sur les champs de bataille, il garde sa passion pour l'histoire puisqu'il conserve dans son sac à dos les notes préparatoires à son livre *Troisvilles, d'Artagnan et les Trois mousquetaires*. « pendant le combat, il perdit ce sac... Tout un travail, toutes ses références perdues ! Heureusement sa grande mémoire lui permet de reconstituer le tout une fois la guerre terminée. »⁵. Il reste dans l'armée au moins jusqu'en 1872. Son régiment est envoyé en Algérie pour réprimer une révolte.

Après 1872, il se fixe à Paris se consacre à l'écriture en tant que généalogiste, historien, journaliste. Il fréquente les milieux conservateurs et royalistes collabore à plusieurs journaux : *Paris Salon* (Il y publie des chroniques d'héraldique) , *la Gazette de France*, *Le Triboulet* qui est un journal satirique monarchiste. Il consulte les fonds des archives nationales ainsi que de nombreux fonds privés.

Pendant la troisième guerre carliste de 1872 à 1876, il est correspondant à Pampelune. Il y effectue trois séjours (1875, 1876 et 1891) et visite régulièrement les fonds d'archives de la Navarre.

Il collabore à de nombreuses revues savantes spécialisées dans l'histoire du Pays basque et de la Gascogne. Il est gérant de la *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes* de 1886 à 1887, co-directeur de la *Revue historique du Béarn, Pays Basque et Lannes* vers 1904-05. Il publie des articles dans la *Revue de Gascogne* (1886) ; les *Études historiques et religieuses de la ville de Bayonne* (1892, 1894, 1902, 1903), la *Revue des Études Anciennes* (1916) le *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Études Régionales de Bayonne* (1919), la *Revue internationale d'Études Basques*.

Ce ne sont pas ces revues savantes publiées à peu d'exemplaires qui le font vivre, mais la généalogie. Dans les milieux qu'il fréquente, avoir des ancêtres illustres est un élément de distinction incontournable. Des familles lui commandent des études généalogiques. Jurgain qui a des talents de dessinateur, y inclut des blasons. Des clients dont les origines sont plus incertaines, lui demandent des preuves de noblesse. Il accumule une importante bibliothèque spécialisée en généalogie et en héraldique.

Vie familiale et résidences

On a cru longtemps que Jurgain était célibataire. En réalité, il avait contracté mariage le 6 novembre 1879 à la mairie du 9^{ème} arrondissement de Paris avec Léontine-Anastasie Touffu, fille de cultivateurs habitant la Seine-et-Marne. Le mariage dure 13 ans, jusqu'à la mort de Léontine en décembre 1892. Le couple n'a pas de postérité. Avant même son mariage, Jean de Jurgain, fréquentait la famille de son épouse et il s'est occupé plus particulièrement d'une de ses futures nièces, Louise-Alphonsine Crepet qui exerçait la profession de couturière. Il paye sa pension et son apprentissage à Paris.

En 1896, Jurgain quitte Paris pour retourner au pays natal. Dans ses archives, nous avons

5 L'ouvrage est finalement publié... en 1910

trouvé une lettre signée Euphémie dans laquelle sa correspondante le décrit « encore trop jeune peut-être pour renoncer déjà à [son] grand Paris... habitué dans un milieu intelligent et artiste [à l'opposé de] l'isolement dans lequel [il se sentirait] parfois dans notre pays calme et tranquille ».

Il s'installe à Mauléon dans une maison de la Basse-Ville située près de l'église neuve appartenant à Marie Esquer, limonadière. En 1905, il quitte Mauléon pour Ciboure. Peut-être a-t-il voulu se rapprocher de Bayonne et de la côte basque pour les archives qui s'y trouvaient et pour profiter de la proximité des autres érudits spécialistes de l'histoire et de la culture basques ? Peut-être recherchait-il aussi l'air marin pour sa santé ? Il est à l'époque président d'*Euskalzaleen biltzarra* dont le siège est à Bayonne. Il organise d'ailleurs une assemblée générale dans sa Soule natale en 1909.

Jurgain est très actif dans la vie culturelle du Pays basque au tournant du XX^e siècle. Il participe aux débats historiques, répond à diverses consultations. Il entretient une correspondance suivie avec beaucoup d'érudits basques de l'époque : Arturo Campion, Georges Lacombe, Raymond Poydenot, Wentworth Webster, Victor Dubarat, Antoine d'Abbadie, Jean-Baptiste Daranatz, Pierre Lhande⁶. Les débats tournent parfois à la polémique, comme celle qui l'oppose peu avant 1900 au chanoine Dubarat au sujet de l'origine du diocèse de Bayonne.

Jurgain répond aux attaques du chanoine Dubarat par des arguments historiques, mais aussi en préparant un ouvrage où il rassemble les nombreux exemples d'entorses au célibat et aux bonnes mœurs commises par les hommes d'église du sud ouest de la France et d'Espagne, principalement au Moyen Âge et au XVI^e siècle. Il est mort avant de l'avoir terminé. Nous avons retrouvé dans ses archives le manuscrit inachevé, mais cependant bien avancé⁷.

Jean de Jurgain est mort en mars 1920. Il est enterré au premier cimetière marin de Socoa, dans une concession à perpétuité achetée le 12 avril 1920 par son fils adoptif Renaud d'Elissagaray⁸.

Un historien de son temps, et aussi un scientifique

Renaud d'Elissagaray a ajouté à son article de 2003, une liste presque exhaustive des ouvrages de Jean de Jurgain. Il les classe en quatre catégories : les ouvrages proprement historiques, les études généalogiques, les portraits et les biographies, et quelques ouvrages généraux sur le Pays basque.

Cette liste est une preuve de la masse de travail fournie par Jurgain. L'exploration de ses archives ne fait que le confirmer. On y trouve des milliers de pages de notes, de copies et de résumés d'actes, de manuscrits d'articles et de livres, tout cela dans une écriture serrée et rapide, le plus souvent très lisible.

6 Pierre Lhande était cousin de Jean de Jurgain.

7 Cet ouvrage mériterait sans doute une publication posthume, par exemple en 2020, à l'occasion du centenaire de sa mort.

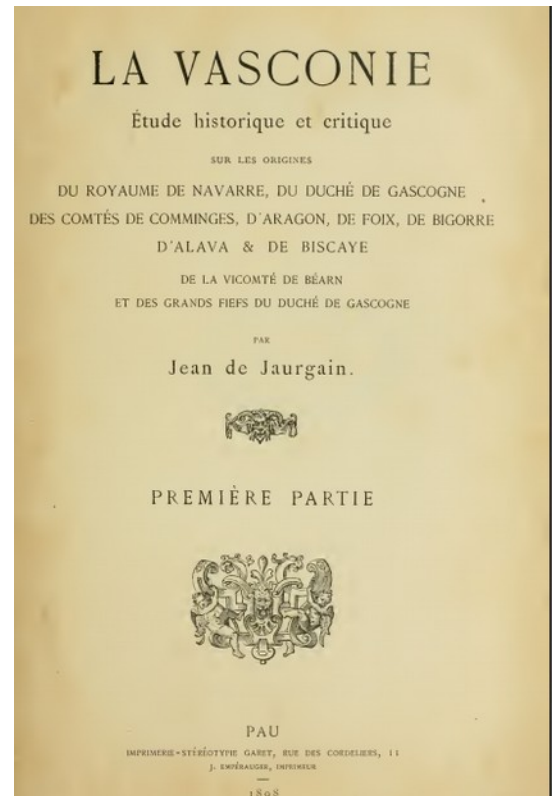
8 Renaud d'Elissagaray (1871-1950) originaire de Tardets est adopté par Jean de Jurgain par arrêt de la cour d'appel de Pau, du 17 mars 1920. Il sera avocat, journaliste, député, dans la mouvance de l'extrême droite nationaliste, avant de s'en éloigner. Jurgain, n'ayant pas eu de postérité, voulait assurer la continuité de son nom, d'où cette adoption reconnue par arrêt de la cour d'appel de Pau du 17 mars 1920, les d'Elissagaray devenant d'Elissagaray de Jurgain.

Certains de ces écrits étaient peut être des ouvrages préparatoires à une grande histoire du Pays basque à laquelle il pensait probablement depuis sa jeunesse et qui n'a jamais vu le jour. On peut citer les *capitaines châtelains de Mauléon* publié dans la revue de Béarn, Navarre et Lannes en 1884-1885. *La Vasconie* est l'ouvrage capital de Jaurgain. Son sous-titre explique bien son ambition : une « étude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne, des comtés de Comminges, d'Aragon, de Foix, de Bigorre, d'Alava et de Biscaye⁹. » C'est une véritable somme de 1 062 pages. Le premier tome paraît en 1898, le second en 1902.

« J'avais entrepris mes recherches sur les familles nobles du pays Basque avec beaucoup de goût. Ce travail quelque aride qu'il paraisse être, m'a complètement séduit ensuite, et par la grande quantité d'ouvrages et de documents que j'ai été obligé de consulter, m'a peu à peu familiarisé avec l'histoire particulière, ou à mieux dire intime, d'un pays si peu connu et sur lequel il y aurait encore tant de volumes intéressants à écrire. » Ces quelques lignes d'une lettre du 30 janvier 1867 résument ce qu'a été l'entreprise intellectuelle de la vie de Jean de Jaurgain. Elle l'a conduit de la généalogie des familles nobles à une histoire plus globale du Pays basque. Comme tout chercheur, il a dû affronter des difficultés, mais il a travaillé avec passion « séduit » par les documents et les découvertes qu'il a pu faire.

Arnaud d'Elissagaray écrit en 2003 : « il y a dans son œuvre historique une méthode toute de rigueur, qui est de nature proprement scientifique. » Jaurgain maîtrise des méthodes et des techniques de travail indispensables au travail de l'historien des époques anciennes, et d'abord la paléographie. Ses textes sont émaillés de notes avec des citations et des références qui viennent les justifier. Souvent même, il y a plus de notes que de texte. Aujourd'hui les questionnements et les interprétations ont bien changé par rapport à celles du début du XXe siècle, mais le sérieux du travail accompli le rendent aujourd'hui encore incontournable pour qui veut étudier l'histoire du Pays basque.

L'œuvre de Jaurgain est bien entendu datée. Elle est inspirée par une idéologie conservatrice et monarchiste. Les grandes familles nobles, l'histoire politique et militaire, sont bien plus présentes dans ses livres et ses articles que les faits économiques et sociaux. Un certain nombre d'interprétations et de thèses de Jaurgain sont à juste titre corrigées ou réfutées par les historiens d'aujourd'hui. Mais quel historien du XIXe siècle peut sortir indemne des critiques des chercheurs du XXIe ? L'histoire est une discipline scientifique qui progresse dans la connaissance du passé. Mais comme toute science, elle doit reconnaître l'apport des générations précédentes avant d'essayer de faire mieux.



9 L'aire géographique choisie est d'une grande originalité pour l'époque. Au XIXe et début du XXe siècle, on écrivait les grandes histoires nationales que l'on faisait s'arrêter aux frontières dites « naturelles ». Sur ce point, la perspective de Jaurgain est tout à fait moderne.

Un patriote basque

« toujours très attaché à tout ce qui était basque, à l'identité basque, au maintien de la culture basque et plus spécialement à la Soule qu'il a chérie toute sa vie. Sans vouloir rentrer ici dans un quelconque débat politique...à l'époque, c'était plutôt sauf exceptions évidemment, parmi les « sensibilités » de droite que l'on trouvait les partisans des identités régionales ». Pour beaucoup d'hommes de droite de cette époque, le goût pour l'histoire, la généalogie, les vieux documents, rejoint une critique du monde moderne, une dénonciation de la République, une nostalgie pour le Moyen Age, la monarchie et une société qu'on se représentait comme chrétienne. Cette vision conservatrice de l'histoire et de la politique inspire beaucoup de mouvements nationalistes, et particulièrement le nationalisme basque à ses débuts.

Jaurgain n'est pas un militant de l'indépendance des Basques. Le nationalisme basque commençait sa carrière en Espagne, et il était très peu connu du côté nord de la frontière. Mais une grande partie de son œuvre est consacrée au Pays basque et elle est un hommage à ses « grands hommes. »

Sa langue de travail est toujours le français. Mais il est certain qu'il comprend le basque et parle la langue de tous les jours. Il a traduit quelques textes basques en français.

Il participe à la défense et la promotion de la tradition basque. Selon d'Elissagaray, il est président d'*Euskalzaleen biltzarra*, à la suite d'Arturo Campion. Il participe l'organisation des fêtes de la tradition basque, par exemple à Saint-Jean-de-Luz en 1897. Plusieurs auteurs affirment qu'il est l'inventeur des armoiries de *Euskal Herria* par la réunion des blasons des sept provinces historiques¹⁰.



Fête basque à Mauléon en 1901. Fonds Jaurgain

Ses archives

D'un changement de domicile à l'autre, Jaurgain amène avec lui une grosse malle qui contiennent ses archives personnelles patiemment constituées depuis sa jeunesse¹¹. Les documents viennent de familles et de maisons amies qui les lui ont confiées, comme les Lassalle de Sibas ou Çaro ; de familles pour lesquelles il a fait des études généalogiques, et enfin de la sienne propre¹². C'est un fonds d'une grande valeur tant par la quantité des

¹⁰ Jean Meurgey, *Les armoiries du Pays Basque*, 1918. Opinion confirmée par Louis Colas. Ces armoiries auraient été dessinées à la demande de A. Goyheneche, maire de St-Jean de Luz, pour les fêtes de la Tradition basque en 1897

¹¹ La famille d'Elissagaray de Jaurgain hérita de cette malle en 1920. Elle ne fut ouverte qu'en 2007 par Renaud d'Elissagaray de Jaurgain. A l'été 2016, Robert Elissondo, Joël Larroque, Philippe d'Andurain, Hervé Peaudecerf et Henri Abadie ont pu avec l'accord du propriétaire faire un premier inventaire de son contenu, avant un transfert aux archives départementales.

¹² Les auteurs de cet article s'élèvent avec force contre l'idée que Jaurgain aurait pu voler des archives. En parcourant le fonds qu'il a légué, nous n'avons pas trouvé d'archives publiques. Il y a peut être une exception : les archives communales d'Ossas, le village d'où est originaire sa famille. Quand on sait ce qui reste des archives communales anciennes de nos petites communes, on peut dire que Jaurgain a sauvé celles de son

documents que par leur contenu.

On lui doit d'avoir conservé des centaines de documents, peut être des milliers qui sans lui auraient certainement disparus. Que serait devenu par exemple le cahier tenu par Pierre de Casalivetry (ou de Cazaubieilh) bourgeois de Mauléon dans les années 1530-1540, trouvé dans une maison à Alçay¹³ ? Grâce à ses notes et celles de son maître l'abbé Larramendy, nous avons un véritable inventaire des archives Brancion aujourd'hui disparues, qui contenaient des documents collectés par Arnaud d'Oyhenart au XVIIe siècle¹⁴.

Ces documents ont servi de matière première à de nombreuses publications. On devine aussi le plaisir qu'il pouvait éprouver à toucher et à lire des textes vieux de plusieurs siècles, un plaisir qui explique aujourd'hui encore la vocation de beaucoup d'historiens. Jaurgain a pleinement conscience de la valeur de son fonds d'archives : en 1895, il le fait assurer pour 4000 francs, une somme qui correspondait à l'époque à plusieurs années de salaire pour un ouvrier¹⁵.

Jaurgain a été l'objet de jugements parfois sévères. Les critiques étaient d'autant plus faciles qu'il était un généalogiste autodidacte, et qu'il ne faisait pas partie du monde universitaire. Cependant, même en s'efforçant de garder une distance critique face son oeuvre, on ne peut que regretter qu'elle soit à ce point négligée. Pas la moindre rue, ni la moindre salle d'université ne porte son nom. Le travail de réhabilitation ne fait que commencer et nul doute que l'exploitation de son fonds d'archives dans un proche avenir y contribuera.

Laissons la conclusion à Renaud d'Elissagaray, descendant par adoption de Jean de Jaurgain et naturellement son admirateur et le défenseur de sa mémoire. « *Jean de Jaurgain était un homme de cœur autant qu'un homme de science* » et proposait « *un néologisme basque : Jaurgain était à mon sens un Hixtorio gizon* » (comme on dit un « *plaza gizon* »), *c'était un Basque qui a fait honneur au Pays Basque. Et c'est le souvenir que je souhaite de tout cœur à tous nos historiens d'aujourd'hui de laisser eux-mêmes plus tard, à leur tour* ».

Robert Elissondo, Joël Larroque novembre 2016

village en se les accaparant. Il est probable qu'il a acheté aussi quelques parchemins médiévaux qu'il estimait particulièrement beaux et précieux. L'un d'eux est une charte de privilèges concédée par Alphonse de Poitiers frère de Louis IX (Saint Louis) en 1270.

13 Lui même très conscient du caractère exceptionnel de ce document l'avait publié en 1908 dans les *Archives historiques de la Gascogne*.

14 C'est dans les notes de l'abbé Larramendy qu'on trouve « un mémoire des Souletins qui réclament contre l'érection du comté de Troisvilles. Il y est fait mention d'une charte de privilèges concédée par Auger Vicomte de Soule à la Villeneuve de Tardets en 1299. Cette note a facilité l'adhésion de la commune à l'association Bastides 64 en 2016.

15 Le fonds Jaurgain inclut aujourd'hui les papier de la famille Duhalt de Tardets transmis par la famille d'Elissagaray.